

MASTERS MIAGE

Passeports pour l'emploi

Garant d'une double compétence en informatique et en gestion, ce cursus s'est construit une solide réputation auprès des entreprises et ses étudiants font mouche à la sortie.

Dans la foulée de son master en Méthodes informatiques appliquées à la gestion des entreprises (Miage) à l'université d'Aix-Marseille, Sandrine Larboni, 24 ans, a décroché un poste à Paris. Mais des impératifs personnels l'ont contrainte à revenir dans le Sud au bout de cinq mois, en mars 2015. « *Je n'ai même pas eu le temps d'envoyer des CV, se souvient-elle. J'ai été contactée par une entreprise locale qui cherchait un chef de projet et j'ai commencé en avril !* » Sandrine a profité de son retour au pays pour s'investir dans l'association des anciens. « *Un juste retour des choses car j'avais apprécié d'être informée et orientée lorsque j'étais étudiante.* » Simulation d'entretiens, correction des CV, diffusion des offres d'emploi, contacts avec des cabinets de recrutement ou encore forum d'entreprises, les anciens miagistes d'Aix-Marseille (Amam) sont très actifs. « *Nous sommes transparents, nous*

renseignons les étudiants sur l'ambiance dans les entreprises ou encore sur les salaires », explique Sandrine qui fait également partie de la Miage Connection, le réseau national des diplômés. Face à une telle cohésion, on croirait entendre des sortants de grandes écoles. De fait, s'ils sont ancrés à l'université, les masters Miage affichent bien des points communs avec une scolarité en école : cours en petits groupes, travaux communs, interventions de professionnels... Même les statistiques d'insertion sont proches : 95% d'embauche à six mois en moyenne. À Nancy, la quasi-totalité des jeunes sont en poste dès la sortie. À Aix-Marseille, nombre d'entre eux ont une proposition d'embauche avant même de terminer le cursus, « *en général dans l'entreprise où ils ont passé deux ans en alternance* », explique Jean Caussanel, directeur de ce cursus.

C'est ce qui est arrivé à Valentin Lucchini, un autre diplômé d'Aix-Mar-

seille, en alternance chez Bull (entreprise rachetée en 2015 par Atos). Mais il a décliné l'offre pour une mission « *plus intéressante* » et « *plus proche* » de chez lui. Il faut dire qu'il avait été recontacté par plusieurs recruteurs présents sur le forum du master au moment de la recherche de stages. Pour peu qu'ils aient étudié en alternance, les recruteurs tentent de les séduire par des salaires équivalents à ceux des écoles d'ingénieurs. Autre signe que ces cursus se valent : le master de Créteil a reçu l'agrément de la Commission des titres d'ingénieurs (CTI) pour quatre ans. « *La transformation en diplôme d'ingénieur était simple puisque nous nous fondions sur les mêmes critères de qualité* », commente Emmanuel Polonowski, directeur de cette formation francilienne. Et de préciser qu'il souhaite se maintenir dans le réseau Miage.

Un label national

Aujourd'hui, il existe vingt masters sur le modèle Miage, de Rennes à Toulouse en passant par Lille ou Grenoble. Mille diplômés sortent chaque année, 20% d'entre eux ayant étudié en alternance. Leur originalité : la polyvalence du cursus. Les élèves s'y initient aux maths et à l'informatique, mais aussi au marketing et à l'économie, tout en peaufinant leur niveau d'anglais. Imaginé il y a quarante ans pour répondre à la demande d'industriels, ce programme est constamment réajusté en fonction des besoins et s'avère plus d'actualité que jamais. « *Plus la technologie gagne du terrain et plus les besoins pour faire le lien entre les développeurs et les usagers s'intensifient* », souligne ainsi Emmanuel Stanislas, directeur du cabinet de recrutement Clémentine. On s'arrache donc les CV d'experts en informatique capables de dialoguer avec tous les métiers de l'entreprise. Une double compétence bien utile à Gaëlle Pace (diplômée d'Aix-Marseille) dans son rôle de consultante. Embauchée dans une PME de huit salariés – « *dont quatre miagistes* » –, elle aide les clients à installer, développer et assurer la maintenance de logiciels.

Au-delà de leur programme, les masters Miage tirent également leur force de leur dialogue à l'échelle nationale. Les directeurs des différents cursus se concertent sur les évolutions de la formation, ses objectifs et sur les partenariats avec les entreprises. « Ce réseau permet une reconnaissance auprès du ministère de l'Enseignement, qui a retenu la mention Miage dans sa nouvelle nomenclature des masters, mais aussi auprès des recruteurs », note Jean Caussanel.



À CLIQUER

www.miage.ups-tlse.fr/candemiage

Le site national du réseau des Miage pour contacter directement celui qui vous intéresse.

www.miage.net

Le site de la Fédération nationale des étudiants et diplômés de Miage (forum, annuaires, espace emploi...).

suit Jean Caussanel. Par conséquent, mieux vaut fixer son projet d'orientation et monter son dossier le plus tôt possible. Si vous vous portez candidat, pensez aussi à vous renseigner sur les spécificités de chaque Miage au-delà du programme commun. En effet, en s'appuyant sur leur bassin d'emploi local, certains cursus proposent des spécialisations en master 2 : finance et nouvelles technologies à Dauphine, énergie à Grenoble, assurance à Orléans... Depuis 2014, le master de Créteil a orienté l'un de ses parcours autour de la santé. En arrière-plan, la faculté de médecine de Créteil, adossée au centre hospitalier Henri-Mondor. Et le soutien de Sanofi au niveau de l'alternance. « Il s'agit d'un secteur où les projets sont complexes et où les réglementations évoluent vite », commente Emmanuel Polonowski. Une expertise sera donc bienvenue aux yeux des recruteurs.

D'autres opportunités à pister

En deors du réseau Miage, d'autres masters cultivent la polyvalence avec succès. À Dauphine, par exemple, le master Gestion et systèmes d'information (ex-DESS 220) accueille depuis trente ans des étudiants venant de gestion, éco ou systèmes d'information pour former des professionnels compétents en informatique et en management. Capgemini et sa filiale Sogeti ont créé avec Paris-13 un cursus de dix-huit mois en conception et développement des systèmes d'information dont les heureux élus, issus de bac +4 ou 5 scientifiques, se forment à la gestion. À Toulouse-1, le master Ingénierie et gestion des systèmes d'information recrute des étudiants d'éco ou de gestion qu'il mène « aux nouveaux métiers nés de la banalisation de l'informatique ». Fac par fac, épluchez les programmes pour repérer les pépites locales.

Comment y entre-t-on ?

Les Miage recrutent à partir de bac +2. « Un tiers des promotions vient de DUT, un deuxième tiers de BTS et les autres de licence. Pour vraiment acquérir le profil Miage, il faut avoir suivi un minimum de deux années d'études dans cette voie. Nous recrutons très peu pour la dernière année de master », pour-

5 exemples de masters Miage

Master Miage	Nombre de places	Nombre de candidats	Taux intervenants professionnels	Durée minimum du stage	Rapidité d'insertion	Salaire/an moyen brut débutants (en €)
Aix-Marseille	60 en M1 50 en M2	190 en M1 145 en M2	46% M1 55% M2	M1 : 2 mois pour les non-alternants, 6 mois pour les alternants M2 : 6 mois (alternance pour tous)	92% à 6 mois	31 000 (Région Paca principalement)
Bordeaux	50	250	50%	4 mois M1 6 mois M2	100% à 3 mois	30 000
Nancy	50 en M1 45 en M2	500 sur les 2 ans (dont 50 en interne)	-	22 semaines en M2 Alternance possible dès le M1	100% à la sortie du stage	30 000/35 000
Paris-Dauphine	80 en M1 30 à 35 pour chacun des 3 parcours en M2	260 en M1	21%	3 mois en M1 5 mois en M2	95% à la sortie	38 500
Rennes-1	49 en M1 38 en M2	70 à 80 en M1 200 en M2	20 à 25%	3 mois en M1 5 mois en M2	80% dès la fin du stage	31 000 (36 000 en Ile-de-France)